

SAINT-CHRISTOPHE-EN-BRIONNAIS ■ 40 étudiants et plusieurs professeurs de quatre grandes universités accueillis

Le CEP ouvre le bal de ses universités d'été

À l'occasion du 35^e anniversaire de sa création, le CEP accueille la plus importante de ses universités d'été depuis le lancement de ce programme, en 1990.

Kévin Peguet

Quarante étudiants venus de Québec, de Slovaquie, de Chine et de Hongrie passeront cet été au Montsac, collaborant à une aventure associative exceptionnelle au service du patrimoine.

« Être sur place, cela vaut de nombreux cours théoriques »



GROUPE. Les étudiants québécois et leurs professeurs, dignement accueillis par les équipes du CEP.

Fondé en 1989, le Centre d'Études des Patrimoines en Charolais-Brionnais fête sa 35^e année au service du patrimoine. Une activité largement axée sur l'inventaire, permanent et exhaustif, du patrimoine roman : « Il existe aujourd'hui un mouvement extraordinaire de sauvegarde et de conservation du pa-

trimoine roman en Brionnais, né sous l'impulsion du CEP », expose Pierre Durix, chercheur au sein de l'association. Une mission scientifique dans laquelle les chercheurs sont secondés chaque été par des étudiants venus du monde entier, dans le cadre des universités d'été. Plus de 560 jeunes cher-

cheurs ont été reçus à Saint-Christophe, lesquels ont travaillé sur plus de 120 édifices : « Cela représente plus de 100.000 heures de travail, et un investissement à hauteur de 320.000 € pour le CEP », précise Pierre Durix. La contrevalet professionnelle se chiffrait entre 3 et 4 millions d'euros, pour ces églises romanes qui at-

tirent chaque année entre 500.000 et 800.000 visiteurs.

« C'est un plus pour les étudiants »

La semaine dernière, une vingtaine d'étudiants en histoire et histoire de l'art de l'université québécoise de Laval ont ouvert le bal 2024 des universités au

Montsac. Didier Méhu, leur professeur, revenait pour sa part à Saint-Christophe, après une première visite il y a 11 ans : « L'accueil que nous réserve le CEP est excellent, et l'association possède une bibliothèque formidable. C'est un plus pour les étudiants, qui ont accès à un riche fond documentaire. Le fait d'être sur place est

évidemment un immense atout : cela vaut de nombreux cours théoriques ! On comprend véritablement l'architecture dans l'espace », témoigne le professeur, qui a sélectionné pour ses élèves la collégiale Saint-Hilaire et l'église Saint-Martin-la-Vallée de Semur-en-Brionnais, ainsi que l'église d'Anzy-Le-Duc. ■

De Québec au Montsac, des étudiants dépaysés

Ils ne sont d'abord que deux à accepter l'exercice. Mais très vite, leurs camarades les rejoignent autour de la table, pour un entretien passionnant.

Le dépaysement est évidemment le premier sujet abordé, notamment par Félix, étudiant en troisième année : « Il n'y a aucun édifice médiéval au Québec. C'est un pays plus "jeune" que la France, où l'art médiéval est rare. Pour moi, qui étudie l'art roman, le Brionnais offre une formidable diversité. Je veux vraiment saluer l'effort poursuivi ici depuis plus de 30 ans pour préserver ce patrimoine absolument exceptionnel. »

« Il n'y a aucun édifice médiéval au Québec. C'est un pays plus "jeune" que la France »

De son côté, Sandrine s'attarde sur l'accueil réservé par les équipes du CEP : « Ce sont des gens incroyables, nous sommes choyés ! C'est ressourçant de se retrouver à la campagne, avec

les vaches pour voisines. En plus, nous découvrons la gastronomie française ! », s'exclame la jeune femme.

Malgré la douceur de vivre, dont jouissent les 15 jeunes historiens de l'art en Brionnais, ils ne sont pas en villégiature ! « C'est un cours », rappelle leur professeur.

« Ça aiguise le regard »

Après deux semaines de travail passées à arpenter la campagne brionnaise, les étudiants ressentent déjà les effets bénéfiques de leur activité d'observation : « Il y a trois ans que je vois l'histoi-

re de l'art à travers un écran ! Je suis touchée quand j'arrive devant ces bâtiments. Devant un sujet que tu connais, tu te rends compte que tu n'as pas étudié dans le vide ! », explique Sandrine. « Ça aiguise le regard », renchérit Célestine : « La lumière affecte la façon dont la texture ressort. La possibilité de tester l'œuvre avec plusieurs lumières, sous plusieurs angles, c'est superbement intéressant ! De plus, ce qui est pertinent avec la quantité d'églises que nous étudions, c'est que cela permet de faire un début d'étude

sérielle. À force de voir des tympan, on reconnaît des motifs, des thèmes récurrents. On regarde des tympan, presque à s'en lasser, mais surtout jusqu'à reconnaître presque instinctivement les éléments. Des choses qu'on ne connaissaient pas il y a deux semaines nous paraissent désormais évidentes », témoigne Célestine. Janick souligne enfin « c'est l'application concrète des connaissances acquises en cours. On peut toucher, observer de près, par nous-même », explique-t-elle. ■

K.P.

Un œil neuf sur le modèle de préservation français

Alors que plus de 100.000 édifices chrétiens ont été recensés par la Fondation Berne, la question de la préservation intégrale et exhaustive fait débat. Faut-il conserver à tout prix chaque église, chaque édifice religieux ? Les jeunes spécialistes livrent leur point de vue.

D'emblée, Sandrine annonce la couleur : « Je trouve tragique d'abandonner ne serait-ce qu'un élément de ce patrimoine. » Rapidement, la jeune étudiante étaye ses propos : « Il n'est pas nécessaire de préserver tous ces

bâtiments comme des musées. D'autres solutions existent. »

Des micro-brasseries, des centres d'escalade

Alors que "l'obstacle" culturel peine à être dépassé dans l'hexagone, au Québec, il n'est pas rare de trouver des églises transformées et dépossédées de leur fonction culturelle : micro-brasseries, centre d'escalade, bibliothèques... « Certaines deviennent même des lieux d'habitations, apportant ainsi une réponse à la crise du logement », explique Félix. ■

K.P.



ÉDIFICE. L'église d'Anzy-Le-Duc (à gauche) et la collégiale Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais, font l'objet d'études de la part des étudiants québécois.

Le Vendredi 12 juillet 2024

La Renaissance
Vendredi 12 juillet 2024

Semur-en-Brionnais



Rédaction. Tél. 06 84 60 94 91 ; courriel : brionnais@larenaissancehebdo.fr
Correspondants. Jean-Paul Ducarre : Tél. 06 80 54 45 80 ; courriel : jducarre2@gmail.com (Iguerande).
Henri Molière : Tél. 06 40 99 52 44 ; courriel : henri.moliere@orange.fr (Ligny-en-Brionnais).
Pharmacies de garde. De 12h à 14h30 et de 19h à minuit de vendredi à dimanche, pharmacie de la Fontaine, 48 rue Centrale, Chauffailles, 03 85 26 01 78 ; et de lundi à jeudi, pharmacie Philippe, 30 rue Centrale, La Clayette, 03 85 28 01 89.
De minuit à 8h, consulter Servigardes au 0825 74 20 30 ou sur le site servigardes.fr
Numéros utiles. mairie : 03 85 26 55 00 ; gendarmerie : 03 85 26 01 63 ; maison paroissiale : 03 85 26 02 92.

Des étudiants venus de loin pour étudier

Saint-Christophe-en-Brionnais
Le Centre d'études et des patrimoines accueille cet été des étudiants et professeurs des grandes universités.

Installé depuis 1991 dans le bâtiment-école du Montsac à Saint-Christophe-en-Brionnais, le Cep a été fondé en 1989 à Semur-en-Brionnais. Il célèbre donc sa 35^e année. Au tout début, il s'agissait d'un centre de recherche et de documentation sur l'histoire et le patrimoine régional. Mais au fil des années, en accueillant des centaines d'étudiants français et étrangers, le Cep est devenu un centre de recherche international sur le patrimoine. Le Cep accueille depuis 30 ans des étudiants et professeurs des grandes universités dans le cadre d'un programme scientifique consacré aux églises romanes en Bourgogne du sud. Cet été, le cep accueille 4 groupes d'étudiants et enseignants de 4 universités (Europe, Amérique du Nord et Asie). Du 27 mai au 8 juin, le Cep a accueilli

16 étudiants québécois, dirigés par Didier Méhu, en histoire de l'art de l'université Laval, le thème d'étude était les églises romanes en Bourgogne du sud. Du 28 juin au 8 juillet, il s'agit de l'accueil de l'université de Lubliana en Slovaquie, avec une équipe de 6 étudiantes dirigées par Ljubo Lah, professeur assistant à la faculté d'architecture et membre du département Histoire et théorie de l'architecture. L'étude avait pour thème l'église d'Uchizy en Mâconnais. Ensuite, le Cep accueillera du 13 au 28 juillet l'université d'architecture et de technologie de la ville de Xi'an en Chine, avec 9 personnes dirigées par le professeur Wu Di. L'étude portera sur la 2^e campagne de relevés architecturaux de l'abbaye de Charlieu. Enfin, du 3 au 18 août, ce sera au tour de l'université de technologie et d'économie de Budapest, en Hongrie, d'être accueillie par le Cep. Six étudiants en architecture seront encadrés par Laszlo Darago, professeur au département d'histoire de l'architecture et de préservation des monuments. L'étude portera sur la campagne de relevés de l'abbatiale Saint-Philibert de Tournus.



Les étudiants et leur professeur Ljubo Lah, de l'université de Lubliana en Slovaquie, ont été accueillis du 28 juin au 8 juillet au Centre d'études et des patrimoines.

14